

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **105 (1960)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bibliographie

Les livres

Les horizons enflammés, par Jean Nicollier. (Editions de la Baconnière, Neuchâtel.)

Jean Nicollier, dont l'œuvre littéraire est déjà si féconde et si variée, a entrepris de nous dépeindre, dans cette histoire à peine romancée, la vie morale et intellectuelle d'un jeune officier suisse — le lieutenant Yves Charlier — au cours de la dernière guerre mondiale. Nous assistons à ses réactions psychologiques face à la notion du devoir militaire, à ses obligations de chef et face à la troupe qu'il commande dans un secteur frontière. Ce récit a pour toile de fond les événements historiques et les multiples opérations de la guerre 1939-1945, dont certaines d'entre elles ont failli nous entraîner dans ce vaste conflit. L'auteur les rappelle, sans en alourdir son texte, avec un remarquable sens de la synthèse.

Vingt ans ont passé sur cette époque qui paraît déjà si lointaine. Nul doute que ceux qui l'ont connue et notamment ceux qui serviront sous nos drapeaux, voudront revivre, par le souvenir, des heures qui ont marqué leur existence et dont Jean Nicollier nous restitue le climat avec émotion et un incontestable talent.

R. M.

Schiesslehre (Préceptes du tir), von Walter Stutz, Oberst, Chef der Sektion für Schiessversuche in Thun. — Birkhäuser Verlag, Basel.

Les prescriptions de tir de l'armée doivent être simples et courtes, afin de faciliter leur application dans le terrain. Cependant, elles devraient préciser les raisons pour lesquelles un travail s'effectuera de telle ou telle manière.

D'autre part, les facteurs les plus importants dans le tir sont les suivants : précision sur le but, tactique du feu, choix des munitions, sélection des procédés de tir, détermination des éléments de l'action et enfin exécution du tir.

De par sa longue expérience personnelle, l'auteur nous présente systématiquement, dans cet ouvrage, des théories de tir applicables aux différentes armes de combat. Il s'agit aussi d'un aboutissement des recherches dans le domaine de la balistique.

Walter Stutz s'efforce également de combler une lacune manifeste en commentant les préparatifs nécessaires du tir et en traitant de leur influence possible sur l'exécution.

Illustré de nombreux schémas, ce livre est à la portée de chacun. Il renforcera l'instruction théorique des officiers de chaque arme.

Enfin, cet ouvrage est destiné à toute personne s'occupant d'une façon quelconque de la théorie et de la pratique du tir.

Ainsi, au long des 500 pages de ce volume, l'on peut se familiariser avec toutes les matières explosives et les différentes sortes de poudre, les incidents de tir, la puissance du projectile après sa sortie de la bouche à feu, différents exercices de tir, les impératifs de la trajectoire, la dispersion du feu, la probabilité des touchés.

Lt. J. P. Viret

Hitler der Feldherr ¹

D'une plume alerte et avec des documents probants, le professeur Gert Buchheit s'applique, comme l'indique le sous-titre de son ouvrage : *Die Zerstörung einer Legende*, à détruire la légende de celui que Goebbels qualifiait de *grösster Feldherr aller Zeiten* (Groefaz). Ce « plus grand général de tous les temps » vient d'être réduit à des proportions beaucoup plus modestes par l'auteur, dont le grade n'est pas indiqué, mais auquel son stage dans divers hauts EM de la Wehrmacht a permis de recueillir les éléments de son réquisitoire.

Dès la mort du maréchal Hindenburg, l'histoire du III^e Reich est intimement liée à celle de Hitler. L'Allemagne qui voit en lui une sorte de messie ne se formalise pas lorsque, sortant de la légalité, il réunit la fonction de président à celle de chancelier. Une autre mesure, tout aussi grave de conséquences, passe inaperçue, semble-t-il. En sa qualité de *Führer des Deutschen Reichs und Volks*, Hitler exige une obéissance absolue non plus au chef de l'Etat, mais à *sa personne*. Rares furent les généraux à s'apercevoir de la portée du serment qui allait les lier à l'appointé promu, par lui-même, généralissime. Ainsi s'explique la discipline aveugle qu'ils se crurent tenus d'observer dans l'exécution d'ordres qui, à leurs yeux, devaient aboutir à une catastrophe. Une minorité s'en rendit cependant compte. Parmi celle-ci figurait le G.O. Beck. Après avoir signé son engagement, il confia à un camarade : « Ce jour est le plus noir de ma vie. » Peu de temps après, sur sa demande, il était relevé de ses fonctions de chef de l'EMG.

Ce moyen de se soustraire à la « volonté démoniaque » du dictateur n'était pas à la portée de la masse des officiers réduits à obéir à un être « fanatique, énergique et impatient qui exerçait sur les foules une influence magique ». Recherchant les causes de l'effondrement du III^e Reich, l'auteur ajoute à ce portrait « l'impétuosité de ce dictateur en matière de conduite de la guerre, son entêtement et la sourde oreille qu'il faisait à ses conseillers les plus autorisés ». Il ne manquait pas de leur objecter les réussites de son intuition, parfois géniale, à laquelle ils s'étaient opposés.

¹ Volume relié de 560 pages (dont 5 contenant une riche documentation et 28 croquis schématiques), édité par G. Grote, Rastatt (Baden), 1958. Du même éminent auteur, le professeur Gert Buchheit, paraît un ouvrage intitulé *Heiden-Narren-Suender* destiné à élucider les énigmes de trois siècles d'histoire.

Du remarquable instrument de guerre qu'il avait créé, la Wehrmacht, Hitler « obtint des performances sensationnelles et des résultats considérés comme impossibles ». Il en eût obtenu encore davantage si, par ses interventions inopportunes d'amateur, « ses ordres émis d'un cerveau malade », il n'en avait compromis le rendement. De cela, l'auteur fournit d'abondants exemples.

Nous n'en avons retenu qu'un (relaté plus haut), dont les conséquences, à son avis, modifièrent le cours de la guerre. Il concerne la première phase de la campagne allemande de l'Ouest, en mai 1940.

Puisse-t-il engager nos lecteurs à étudier cette contribution précieuse à l'histoire de la deuxième guerre mondiale, dans les coulisses de laquelle le professeur Buchheit servira de guide tout particulièrement qualifié.

Ldy.

Die Schweizerische Flugwaffe im kalten Krieg der Interessen, von Ervin Jaecke. — Schriftenreihe des Landesrings der Unabhängigen.

« *L'aviation suisse dans la guerre froide des intérêts.* » Peut-on parler de l'« aviation suisse », lorsqu'il s'agit avant tout, dans cet ouvrage, d'un assemblage de critiques dirigées à l'égard du P 16. En conséquence, aucune idée constructive ne saurait être relevée dans cet ouvrage. Certes, l'auteur nous présente, en quelques pages, l'évolution de notre arme aérienne depuis la fin de la guerre, sa doctrine d'engagement et divers problèmes propres à l'aviation.

En se référant à de nombreux articles parus dans la presse suisse-alsacienne et aux débats du Conseil national consacrés à l'« affaire du P 16 », Ervin Jaecke perpétue une polémique sur un sujet qui n'a été que trop à l'ordre du jour. En dépit des erreurs qui se sont révélées, n'oublions cependant pas que si « la critique est aisée, l'art est difficile ».

Lt J. P. Viret

Die deutsche fünfte Kolonne im 2. Weltkrieg, par Louis de Jong. — Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart.

Ce livre est le quatrième d'une collection appartenant aux « Quellen und Darstellungen zur Zeitgeschichte ». Il ne laissera aucun lecteur indifférent. Fixons d'emblée la personnalité de Louis de Jong afin qu'il ne paraisse pas suspect en cours de lecture. Les notes à son sujet s'expriment ainsi : « L'auteur est un témoin impartial. Il a perdu presque toute sa famille pendant l'occupation allemande des Pays-Bas. Il est actuellement directeur du « *Niederländisches Staatliches Institut für Kriegsdokumentation* ». » Nous n'avons pas d'autres indications à son sujet mais elles devraient suffire à empêcher de le suspecter de nazisme.

En introduction, l'auteur définit l'expression de 5^e colonne, telle qu'elle est née de la guerre d'Espagne (1936).

Bien avant que ce terme fût employé, dès 1933, la crainte du développement du national-socialisme allemand fut un phénomène mondial et M. de Jong l'analyse très en détail dans les différents pays et continents.

Puis on arrive au 1^{er} septembre 1939, date de l'invasion de la Pologne. Il donne un rapide résumé de la manœuvre stratégique prévue par l'état-major allemand et, à cette occasion, nous fait part de tous les bruits, rumeurs, histoires relatives aux exploits de la 5^e colonne allemande en Pologne, composée soit d'agents envoyés d'Allemagne, soit de « Volksdeutschen ».

On revit d'une manière saisissante tout ce qui fut dit à l'époque par des témoins dignes de foi ; le tableau est complet, avec indication des sources. Les histoires d'agents camouflés en prêtres et en nonnes, les signaux dans les cheminées, les prés fauchés d'une certaine manière, les parachutistes, etc., etc.... Puis le 9 avril 1940, le Danemark est envahi, ainsi que la Norvège : surprise totale provoquant, d'une part, une stupeur générale et, d'autre part, une panique bien compréhensible. L'invasion a réussi, non en raison de la force militaire allemande, mais parce que l'ennemi était déjà à l'intérieur avant le début des hostilités : hommes camouflés à bord de bateaux de commerce, faux ordres, trahisons, ordre du gouvernement Quisling d'arrêter les hostilités, etc....

Le 10 mai 1940, les Allemands déclenchent leur offensive contre la France, la Belgique, le Luxembourg et les Pays-Bas. Une fois de plus, l'auteur cite tous les actes attribués à une cinquième colonne ayant facilité la victoire allemande. Cependant, certaines de ces histoires rappellent curieusement aux moins jeunes quelques-unes qui circulaient déjà en... 1914.

Dans l'opinion publique de l'époque, la 5^e colonne joua un rôle considérable dans les succès de la Wehrmacht. En conséquence, la peur des agents allemands était générale et gagna non seulement l'Angleterre, mais aussi les deux Amériques et finalement le monde entier.

« « L'image internationale » que l'on se fit de la 5^e colonne découla des images « nationales » qui prirent naissance d'une manière assez indépendante les unes des autres. L'action de Seyss-Inquart et de Henlein fit de la 5^e colonne une curiosité internationale reprise par les journaux et la radio du monde entier. On en parla toujours et partout et on crut qu'une gigantesque 5^e colonne était en action de Narvik à Montevideo et de Rotterdam à Batavia. Ainsi, il se forma une image définitive de la 5^e colonne dans la tête de centaines de millions d'êtres humains. »

De nombreuses déclarations d'hommes politiques renforcèrent chacun dans cette idée et des publications officielles confirmèrent les témoignages individuels. Petit à petit des doutes prirent naissance sur l'ampleur de la 5^e colonne. Au fait, qui commandait cette organisation mystérieuse et toute-puissante ? Les uns l'attribuèrent à l'Amt Bohle (organisation des Allemands à l'étranger), d'autres à l'Auswärtiges Amt, d'autres encore au Service de renseignements de l'amiral Canaris, à la Gestapo, etc...

En Allemagne, les nationaux-socialistes nièrent l'existence d'une 5^e colonne, ce qui est naturel. Au procès de Nuremberg, des déclarations sous serment furent faites dans le même sens. Bohle déclara que ni les organisations à l'étranger, ni les membres ne reçurent

des ordres « dont l'exécution aurait pu être considérée comme une activité de 5^e colonne ». Hitler lui-même n'aurait jamais donné de tels ordres. Bohle reconnaît que des Allemands furent employés dans des missions d'espionnage, mais les services secrets français et anglais employèrent également leurs nationaux.

Analysant les différentes campagnes allemandes, l'auteur arrive aux conclusions suivantes :

— Le général Halder, sous la direction du général von Brauchitsch, établit les plans d'opérations contre la Pologne. « Ces deux hommes ne pensèrent que du point de vue militaire ».

Les « Volksdeutschen » ne participèrent pas aux opérations aussi activement que l'on a voulu le dire, car il y avait des divergences entre eux.

Le Sicherheitsdienst prépara 200 actions en Pologne, au moyen de 12 Kommandos de faibles effectifs qui devaient s'appuyer sur des Volksdeutschen ; « on ne sait pas si ces provocations ont effectivement eu lieu ». Il y a eu quelque chose, mais quelle fut son ampleur ?

— Le 21 mars 1940, le général Halder note dans son journal :

« Luftwaffe fordert Dänemark. Kräfte bereitstellen ». Hitler ordonna au général Falkenhorst de préparer les plans de l'occupation de la Norvège et du Danemark, cinq jours après l'affaire de « l'Altmark ». Falkenhorst assure n'avoir eu aucune idée de ce qui l'attendait et déclara qu'il acheta un Baedeker pour connaître la configuration de la Norvège.

Lors de l'attaque allemande, de tous les bruits qui circulèrent à l'époque, peu purent être prouvés (faux ordres, sabotage de champs de mines, troupes camouflées dans des bateaux de commerce, etc.). Cependant en mai, dans la Norvège centrale et septentrionale, quelques actions par surprise eurent lieu contre des troupes norvégiennes ou des objectifs nécessaires à leurs opérations. Ils furent exécutés par la « militärische Abteilung der Abwehr ». Les hommes revêtirent probablement l'uniforme norvégien. Pour ces missions, les Allemands engagèrent une centaine d'hommes qui appartenaient à une formation spéciale de l'Abwehr et qui avaient été instruits en Allemagne.

— Le 10 mai 1940, après bien des ordres, contre-ordres et hésitations de la part de Hitler, l'armée allemande passa à l'offensive en Hollande, Belgique, Luxembourg et en France. Chacun a encore en mémoire ces journées tragiques, le chaos qui régna partout, les témoignages dignes de foi sur les actions de la 5^e colonne. Se livrant à un examen serré du problème et s'appuyant sur de nombreuses sources, notre auteur constate qu'il reste bien peu de choses.

Cependant « exactement comme en Belgique ou au Luxembourg, il y eut en France, après le début de l'offensive allemande, de petites troupes d'agents de l'Abwehr, en civil, qui devaient s'infiltrer entre les lignes. Ils s'efforçaient d'atteindre l'arrière par leurs propres moyens, ou de se mêler aux fugitifs afin d'empêcher que les Français n'exécutent des destructions pouvant gêner la progression allemande. En outre, l'Abwehr parachuta un petit nombre d'agents armés de matériel incendiaire ».

Passons sur l'Amérique et l'Angleterre où l'on retrouve les mêmes phénomènes, de même qu'en Grèce, en Yougoslavie et en URSS.

« La 5^e colonne fut jugée comme une formidable conspiration à l'échelle mondiale, actionnée par les chefs du III^e Reich, suivant un plan parfaitement déterminé ».

L'auteur déclare à ce propos ce qui suit :

- Cette définition n'a pas correspondu à l'enquête ; en revanche, dès le début, Hitler était décidé à faire la guerre (« Der Entschluss zum Schlagen war immer in mir ».).
- En Allemagne différentes organisations s'ingéniaient à saper la force de résistance des Etats. Les quatre principales appartenaient au parti et étaient typiques de l'Allemagne nationale-socialiste.
- Il n'y a pas de preuves d'une bonne collaboration entre elles ; du reste Hitler n'exigeait pas un travail harmonieux.
- Il est prouvé que la plus grande partie des Allemands à l'étranger faisaient partie de l'Auslandsorganisation et dans de nombreux cas ils ont préparé et appuyé l'agression allemande. Ceux qui l'ont fait n'étaient cependant pas nombreux.
- En Amérique du Nord et du Sud, le national-socialisme n'avait que peu ou pas d'influence sur les habitants d'origine allemande.
- En URSS, il n'y avait aucune liaison entre l'Auslandsorganisation et les Volksdeutschen habitant la Russie.
- Il s'est révélé que dans plusieurs cas des « fascistes » se sont offerts comme instruments de l'agression allemande ; il n'est pas prouvé qu'ils furent nombreux.

etc....

En conséquence, la 5^e colonne militaire allemande a bien existé, mais elle était moins nombreuse et son rôle moins important qu'on l'a cru hors d'Allemagne, pendant et après la guerre. Cependant, l'auteur écrit cette phrase : « Verrat und Missbrauch der Gastfreundschaft wurden vom Dritten Reich in bemerkenswertem Umfang gefördert ».

Si la 5^e colonne s'est adaptée aux différents pays où elle devait opérer, ses procédés sont restés partout les mêmes. Cette notion de 5^e colonne était double : on pouvait parler d'une 5^e colonne intérieure et d'une 5^e colonne extérieure. La première était déjà dans le pays au moment de l'agression, tandis que la seconde arrivait au déclenchement des hostilités, voire un peu plus tard.

Après avoir exposé les faits que nous avons résumés, l'auteur se livre à une remarquable analyse qu'il faudrait reproduire en entier. Il compare certains « faits » de 1914 et de 1939 qui présentent une analogie frappante, parle de cette « espionniste » si dangereuse qui enlève toute faculté de jugement.

Il recrée l'ambiance du début d'une guerre, le sentiment d'impuissance de chacun et son désir de faire quelque chose « afin d'aider à gagner la guerre ».

Le besoin de créer l'ennemi dans son propre cercle est une nécessité intérieure à satisfaire et M. de Jong montre le processus psychologique aboutissant à une attitude agressive. Au moment de la guerre, soudainement, beaucoup *savent* et beaucoup plus *supposent* ! Dès ce moment, les écluses de l'imagination sont ouvertes et pour ceux

qui ont gardé la tête froide, ou relativement froide, il est impossible d'aller à contrecourant sous peine d'être eux-mêmes accusés d'appartenir à la 5^e colonne. A certains moments, il faut des boucs émissaires, d'où le cri « Il a trahi ». Il y a des hallucinations collectives. Rappelons-nous, en Suisse, en mai 1940, la fameuse « guerre des fusées ou des signaux lumineux « faits par des Allemands ».

Les enquêtes les plus approfondies, menées en particulier par un de nos officiers — juge d'instruction aujourd'hui décédé — aboutirent à des conclusions négatives, sauf quelques cas restés suspects. L'auteur arrive aux mêmes conclusions (page 245).

Les plaintes contre une 5^e colonne ne sont pas uniquement un phénomène du temps de guerre, mais il est alors plus tenace et plus répandu car un plus grand nombre de personnes colportent des « histoires ».

Ce livre renverse bien des idées arrêtées. On peut partager ou non certains points de vue de l'auteur, mais il n'en demeure pas moins que sa documentation est sérieuse. Il l'expose objectivement sans « la faire parler ». Nous avons lu cet ouvrage d'un trait mais nous avons sur notre table le remarquable « Rapport du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale concernant l'activité anti-démocratique exercée par des Suisses et des étrangers, en relation avec la période de guerre de 1939 à 1945 (motion Boerlin) ». C'est également un document à verser au dossier de la 5^e colonne allemande et il est bon à certains moments de s'y rapporter et de comparer... Chiffres et faits donnent encore à réfléchir. Qui ne se souvient de ce groupe de saboteurs envoyés d'Allemagne en été 1940 et qui furent tous mis hors d'état de nuire dans un temps record ? Pour ce qui nous touche, les faits exposés dans le rapport du Conseil fédéral ne sont ni des hallucinations collectives ni des racontars. Il faut s'en souvenir afin de ne pas minimiser les possibilités de l'action intérieure, base de toute la tactique révolutionnaire d'aujourd'hui. Elle s'est même perfectionnée depuis le national-socialisme.

Le passé est le passé; il ne doit pas nous empêcher de voir l'avenir. Quelques points de vue ou conclusions de M. de Jong soulèveront certainement des polémiques, mais elles auront trait au passé. En revanche, l'analyse est sérieuse et peut servir à la vie de tous les jours en mettant en garde contre une certaine tournure d'esprit. Il s'agit d'un livre qui ne peut laisser indifférent et nous souhaitons vivement qu'une traduction le mette à la disposition des lecteurs de langue française.

DL.

Les revues

Schweizer Monatshefte, Novembre 1959 : **Le fédéralisme dans le monde d'aujourd'hui**. — Dr F. Rieter, Schulhausstrasse 19, Zurich.

Le numéro spécial sur le fédéralisme dans le monde d'aujourd'hui nous offre une vue d'ensemble sur la situation actuelle du fédéralisme en Suisse et dans d'autres pays, ainsi que sur les efforts d'union des Etats européens, arabes et africains.

Cette revue débute par une intéressante introduction du professeur D^r Max Huber, à laquelle se joint une étude importante du professeur D^r W. Kägi de Zurich sur la liberté personnelle et la responsabilité collective.

Suivent trois études qui font connaître les divers aspects de fédéralisme suisse. Leurs auteurs sont : D^r D. Schindler, Zurich ; K. Kahl, Zurich et D^r A. Manuel, Lausanne.

Ensuite nous trouvons cinq études très intéressantes sur les confédérations étrangères. Ce sont des professeurs d'université de premier rang qui présentent leurs idées sur le fédéralisme en Allemagne, dans les USA, les Etats fédérés du Commonwealth, aux Indes et dans l'Union soviétique.

La dernière partie se compose de cinq études sur les tentatives d'Union en Europe, dans les Etats arabiques et en Afrique. Ce sont, entre autres, M. Gonzague de Reynold, le prof. D^r R. Bindschedler de Berne et le D^r E. Zellweger de Zurich, qui nous y donnent leurs conceptions personnelles.

Dans le numéro de janvier trois études attirent spécialement notre attention : celle du général White, chef de l'état-major de l'aviation militaire américaine sur *les conséquences stratégiques des derniers développements de la technique* ; ensuite l'étude de Korab, excellent connaisseur des conditions derrière le rideau de fer, sur la situation de l'Europe orientale au tournant de l'année ; enfin l'étude du Dr Homberger, délégué de l'Union suisse du commerce et de l'industrie, « Un épisode de la politique commerciale suisse pendant la guerre ».

« **Nos Forces** », magazine militaire belge (mensuel). — Edition officielle de la Direction de l'information des forces armées.

« *Nos Forces* » paraît chaque mois à Bruxelles. Une revue de vulgarisation, certes, mais qui favorise le rapprochement du peuple belge de son armée. Ainsi, chacun et chacune demeurent en contact avec la défense nationale de leur pays et se trouvent à même d'en comprendre les difficultés majeures et les servitudes.

Traitant par l'image et le texte, non seulement des problèmes militaires, mais aussi d'intérêt général, ce périodique obtient une large audition tant parmi les civils que parmi la troupe.

Par sa présentation, ce magazine pourrait être comparé à nos journaux illustrés. En revanche, il n'a rien de commun avec certains de nos périodiques militaires.

Dans ce mensuel illustré de novembre 1959, deux articles sont susceptibles d'intéresser les lecteurs suisses.

Un exposé traite des fusées « Honest John » et de leur livraison à l'armée belge.

Un bref compte rendu nous révèle ce que sera l'expédition belge dans l'Antarctique en 1960.

Lt. J. P. Viret